

MERCENARIUS

MARIO ROSSIGNOL

JEAN-PIERRE STE-MARIE

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



*Car il n'est rien de caché qui ne doive être découvert,
rien de secret qui ne doive être connu et mis au jour.*

Luc 8,17

PREMIÈRE PARTIE

LES ORIGINES

1

*Montagnes du Dragon, province du Natal, Afrique du Sud.
Le dimanche 19 janvier 1879.*

Mopo, le sorcier zoulou, se redressa tout net sur sa couche. Le soleil du matin forçait les contours mouvants de la toile tissée qui obstruait l'entrée de la case. Le rêve obsédant qui l'avait tiré de son sommeil était encore présent dans son esprit, se mêlant aux images que lui renvoyait son regard vitreux. Il porta instinctivement la main à son bas-ventre puis à son membre raidi et douloureux. Le désir insoutenable qu'il éprouvait pour Mandi, la plus jeune des filles de son roi, couplé à une infection chronique, le poussait parfois à poser des gestes incohérents qui le faisaient passer pour possédé par un esprit maléfique.

Aidé du sang de scorpion, une mixture hallucinogène de son cru qui le plongeait des nuits entières dans les songes les plus fous, Mopo avait encore rêvé qu'il enlevait la belle. Ensemble ils couraient dans la savane jusqu'aux falaises de l'Amphithéâtre qui s'étendaient sur cinq kilomètres. Arrivés

à leur pied, ils se jetaient nus dans la rivière Tugela, là où ses eaux s'écrasaient au terme d'une chute vertigineuse de près de mille mètres. Le bruit de la chute couvrait les voix et les cris. Il entraîna Mandi sur le bord de la rivière pour la retourner sur le ventre et la prendre ainsi, entre les rochers polis par l'érosion. Mandi refusait toujours. Elle s'y opposait, se disant trop jeune pour le sorcier et voulant se réserver pour le mari que choisirait son père. Mais Mopo n'avait que faire de sa réticence. Il l'écrasait, la retenait là entre les pierres et glissait sa main fougueusement entre les cuisses de la princesse. C'est à ce moment que celle-ci paniquait et tentait désespérément de se défaire de l'emprise du sorcier. Une main dans ses cheveux, Mopo lui tenait la tête appuyée contre la roche alors que la jeune fille s'écorchait les genoux en tentant de s'échapper. De minces filets de sang venaient teinter l'eau de la rivière et, à leur vue, le sorcier s'excitait encore plus. De ses genoux, il forçait la princesse à écartier les jambes tout en tenant son sexe durci bien en main. La jeune femme était un sanctuaire qu'il ne pouvait s'empêcher de violer, et ce, malgré la colère à laquelle il s'exposait de la part du roi. Son désir était plus fort que tout, plus fort même que la raison. Il était prêt à mourir pour déverser sa semence dans ce corps jeune et épanoui. Ainsi à travers elle aurait-il la chance de survivre. Mopo retenait la jeune femme qui s'essouffait. Ses forces l'abandonnaient et la possibilité de s'échapper devenait de moins en moins envisageable. Ainsi se donnait-elle au sorcier qui, sans la moindre retenue, se frayait un chemin le plus profondément possible dans le corps de sa victime. Rien ne pouvait plus l'arrêter maintenant.

La femme était soumise et elle lui appartenait. Il pouvait en faire ce que bon lui semblait et jeter en elle toute sa rage et son dévolu. Chacun de ses coups de bassin s'accompagnait des cris de la princesse, étouffés par les chutes de la Tugela. Les nuages d'eau projetés par les chutes les enveloppaient pour les garder à l'abri des regards. Vraiment, rien ne pouvait l'arrêter. Mopo allait se déverser en elle comme les chutes se jetant du haut de la falaise. Il allait crier sa victoire et se projeter en elle comme si tous ses ancêtres en étaient témoins. Son liquide vital se fraierait un chemin dans la femme, comme une coulée de lave ou un éboulement de rochers. Puis il resterait là, entre les jambes de la princesse, comme coincé entre des montagnes aux cimes couvertes de neige. C'est alors qu'il avait reconnu la voix du roi Cetshwayo, une voix de fureur dont il se croyait à l'abri, et qui l'avait arraché à son sommeil, à son rêve de possession malsaine.

Mieux valait que tout cela n'ait été qu'un rêve, se dit le sorcier en massant ses tempes endolories. Le roi le brûlerait vif s'il apprenait ne fût-ce qu'une parcelle de ce rêve.

Mopo poussa la toile et se glissa à l'extérieur de la case en agrippant sa sagaie au passage. Puis il avança de quelques pas, nu dans la chaleur du matin, le liquide séminal gouttant de son gland piqueté de verrues purulentes.

Demain il verrait le roi. Il lui ferait voir la victoire contre les Anglais qui voulaient voler leurs terres.

Mais d'abord, il devait encore trouver un scorpion.



Mopo courait à en perdre haleine dans la plaine aride. Comme s'il avait voulu distancer les rêves dangereux de la nuit précédente, le sorcier fuyait à toutes jambes, serrant dans sa main la vieille sagaie armée d'un os pointu. Là, dans le sol poussiéreux, il trouverait à coup sûr ce qu'il venait chercher. Le roi Cetshwayo attendait de lui plus qu'un simple conseil. Il attendait ni plus ni moins les détails précis qui lui permettraient d'entrevoir l'issue de la bataille qui se dessinait à l'horizon.

Tout avait commencé deux ans plus tôt, alors que le haut commissaire des possessions britanniques en Afrique du Sud avait conçu l'idée de réunir les colonies anglaises, les républiques boers et les royaumes africains, dans une seule confédération, dirigée bien sûr par le gouvernement du Royaume-Uni. Évidemment, la découverte d'importants gisements de diamants à Kimberley en 1868 avait été une forte motivation pour l'Empire britannique. Néanmoins, un obstacle de taille se dressait entre le commissaire et la réalisation de son plan : le roi zoulou Cetshwayo.

C'est que ce dernier avait rejeté du revers de la main les exigences du haut commissaire, qui réclamait rien de moins que le démantèlement et le désarmement de l'armée zouloue, la modification des frontières, ainsi que la désignation d'un représentant britannique qui aurait voix au grand conseil de la nation. Tout refus serait considéré comme un *casus belli*¹. L'expiration de l'ultimatum était passée depuis une dizaine de jours, sans que le roi ait daigné répondre au commissaire.

1. «Acte [considéré comme justifiant une déclaration] de guerre» (latin).

Une armée d'invasion de 13 000 hommes avait aussitôt été mise sur pied par les Anglais sous le commandement du baron de Chelmsford, qui estimait disposer de forces suffisantes pour prendre aisément le royaume zoulou. Le plan du baron était fort simple. D'abord foncer sur Ulundi, la capitale zouloue, puis capturer le roi Cetshwayo et anéantir son *impi*¹.

Inquiété par ces pensées qui prenaient la forme d'une inévitable épreuve de force entre deux royaumes que rien ne pouvait rapprocher, Mopo s'arrêta enfin non loin d'un amas de gigantesques rochers qui semblaient jadis avoir été jetés là par un géant furieux. Il fallait à tout prix empêcher les hommes blancs de conquérir ce qui restait de l'Afrique libre. Et pour ce faire, il devait d'abord voir l'avenir, et le montrer au roi.

Le sorcier contourna silencieusement l'amas de rochers tout en jetant autour de lui de brefs coups d'œil à la dérobée. Mieux valait éviter de se faire surprendre par un guépard ou un lion solitaire.

Le souffle court, il se mit à frapper le sol du manche de sa sagaie. La course avait été harassante mais lui avait fait du bien. Ainsi Mopo chassait-il les nombreux démons qui le tourmentaient. Et la jeune fille du roi faisait sans aucun doute partie de ceux-là. La transpiration mouillait son corps tout entier et lui brouillait un peu la vue. Il s'essuya machinalement les yeux du bout des doigts. Aussi loin que le regard pouvait porter, il n'y avait que la plaine recouverte d'herbes sèches et parsemée de quelques arbres ou arbustes. Aucun fauve à l'horizon.

1. «Armée» (zoulou).

Mopo reprit son manège, tapotant le sol du bout de la hampe de son arme. Il cherchait les trous dans le sol et qui s'enfonçaient sous les rochers. Une odeur piquante lui fit lever la tête. Au loin, droit devant, un feu de brousse consumait rapidement les herbes hautes et les arbrisseaux chétifs. Prudemment, Mopo continua de contourner les rochers tout en frappant le sol. Le bruit du vent sec venu du désert qui transportait les cris angoissés des animaux en fuite agaçait le sorcier. La fumée courait dans l'air, séparant le bleu du ciel de la couleur jaunâtre des herbes au sol pour créer un décor sauvage de fin du monde.

Mopo repéra enfin un trou. Certains indices lui laissèrent présager qu'il pouvait bien être habité. Avec la pointe de la sagaie, il fouilla autour pour en ramollir la terre. Trois jeunes scorpions s'agitèrent aussitôt pour lui faire face, prêts à se défendre. Mais le sorcier s'éloigna en tâtant sa besace. C'était une mère qu'il voulait capturer. Une mère et ses petits.

Plus loin, il découvrit enfin un terrier plus imposant. Encore une fois, du bout de sa sagaie, il creusa la terre et dégagea les abords du trou afin d'évaluer dans quelle direction s'enfonçait le couloir. La terre s'effondra. Il vit que plusieurs galeries allaient dans des directions différentes. Mopo glissa la sagaie dans les petites galeries. Il procéda doucement pour ne pas blesser les bêtes. Une fois assuré qu'il n'y avait rien, il creusa de ses mains pour dégager la terre avant de reprendre la sagaie afin de tâter le terrain.

Après plusieurs minutes d'efforts, deux grosses pinces noires apparurent enfin.

Mopo recula d'abord de quelques pas et jeta encore un regard à la ronde. Puis il s'approcha doucement de l'animal dont il pouvait maintenant voir la tête. Il était de taille imposante. Le sorcier se força au calme et s'obligea à respirer lentement. Il ne devait pas l'effrayer. Il ne devait pas s'effrayer. Un sourire triomphant barra son visage émacié. Pourtant, ses dents jaunes et déchaussées, certaines ébréchées et d'autres absentes, le faisaient souffrir depuis quelques jours.

La femelle s'arracha à ce qui restait de sa tanière. Elle était énorme, superbe, mortelle. Des dizaines de petites taches blanches se tenaient sur son dos. C'était des pullus, des scorpions nouveau-nés. Mopo ne put s'empêcher de sautiller de plaisir. Mais il fallait être prudent. La bête était furieuse. Elle détestait le soleil direct. Et l'homme avait détruit son terrier. Vu son âge et sa condition physique, une seule piqûre de ce scorpion signifierait assurément la mort pour le sorcier. Une douleur insoutenable précéderait la paralysie, puis l'arrêt cardiaque. Il devait être prudent.

Les souvenirs refluaient avec autant de force que son désir de vivre. Il se rappelait avoir survécu, dans son adolescence, à la piqûre du scorpion géant. Lui et ses amis s'amusaient souvent aux dépens de ces bestioles qu'ils poussaient au suicide. Ils formaient un cercle de charbons ardents ou de petit bois enflammé et y déposaient au centre le scorpion noir. La bête demeurait d'abord immobile, jusqu'à ce que le feu se mît à la brûler. C'est alors qu'elle commençait à s'énerver, à s'effrayer. Les jeunes riaient, prenaient des paris. Courageuse, la bête fonçait droit vers les flammes comme pour tenter

de les traverser. La douleur était trop forte et elle reculait aussitôt. On criait, on tapait dans les mains. Partout autour du cercle enflammé le scorpion cherchait un passage. Mais il n'y en avait aucun. Alors, se retirant au centre du cercle, l'animal entra à nouveau dans une parfaite immobilité. À ce moment, les jeunes savaient qu'il n'en avait plus pour longtemps. Leurs cris encourageaient la bête à emprunter l'ultime issue. Puis, tout à coup, le scorpion prenait sa décision. Il retournait contre lui-même son dard empoisonné et se donnait la mort sans hésiter.

Mopo s'arracha à ses souvenirs et s'obligea à plus de concentration. La drogue lui manquait et ses mains tremblaient un peu. Il balaya de nouveau l'horizon de ses yeux torves puis s'avança vers le scorpion. Il les lui fallait tous. La mère et ses petits.

Le Zoulou connaissait bien l'animal et ses réactions. Il devait simplement se concentrer. Il ne suffit pas de prendre un scorpion par la queue pour en éviter la piquûre. Avec ses grandes pinces, il peut pratiquement rejoindre chacune des parties de son corps. S'il parvient à lui pincer un doigt, le premier réflexe de l'homme est de lâcher la queue. Celui du scorpion est de darder aussitôt.

Mopo ouvrit doucement sa besace qu'il portait en bandoulière et en tira un sac de toile avec un cordon de nerf qui servirait à enfermer les petits. Il s'approcha encore de la mère qui, fébrile, piétinait. Le sorcier s'immobilisa et retint même son souffle. Le scorpion sembla tout à coup en faire autant. Mopo lâcha le sac qu'il tenait du bout des doigts. Lorsque le sac toucha le sol, la bête chargea, agressive. Vif comme le feu

qui embrasait la brousse, le sorcier zoulou saisit l'animal par la queue au niveau de la poche à poison et le souleva dans les airs, ses petits tombant de son dos tout autour. Le scorpion se tordit et bougea son dard d'avant en arrière pour tenter sans succès de piquer l'homme. Mais au moment où Mopo allait le jeter dans la besace, l'animal atteignit son index avec l'une de ses pinces. La douleur fulgurante arracha un cri au sorcier qui refusa de lâcher sa prise. Il cracha toute la salive qu'il avait en bouche à la tête du scorpion qui, surpris, relâcha son étreinte sur le doigt. Mopo le jeta aussitôt au fond de la besace et en referma le rabat. La douleur était persistante et le sorcier rageait toujours à mesure qu'il récupérait les petits affolés qui ne pensaient même pas à s'enfuir.

Une fois dans le noir au fond de leur sac, les bestioles se tinrent tranquilles. Le sorcier avait eu ce qu'il voulait. Encore une fois.

Il grimpa jusqu'au sommet de l'amas de gros rochers et fit un tour complet sur lui-même. Il n'y avait rien à l'horizon si ce n'était ce feu de brousse qui continuait sa progression dans le vide de la plaine. Et il venait dans sa direction. Mieux valait partir tout de suite pour arriver à Ulundi avant la tombée de la nuit. Il lui faudrait encore des heures pour préparer la potion, la consommer, en interpréter les effets.

Il lui serait impossible de dormir cette nuit.

Demain, il porterait la mixture qui influence les ancêtres au roi Cetshwayo. Ce sont les ancêtres qui lui feraient voir comment mener sa guerre contre l'envahisseur blanc.

Et pendant que le roi rejoindrait le monde spirituel, Mopo devrait résister à l'envie de lui ravir sa fille.